

■ Jardin de l'Amandolier

La signature du «pape» des murs végétaux

A Singapour, il semble que le fisc local considère la création d'un environnement fleuri ou d'un parc autour d'un immeuble comme un service rendu à la communauté, et que le maître d'ouvrage concerné puisse déduire de son revenu deux fois en demie le montant investi. A Genève, il n'en est rien, mais l'on connaît cependant un bel exemple récent de «mécénat vert»: le Jardin de l'Amandolier, qui a fini sur le podium de l'*European Garden Award* lors de la dernière compétition organisée par l'*European Garden Heritage Network*. L'un des atouts de ce jardin ouvert au public? Les murs végétaux du célèbre Patrick Blanc, l'inventeur de cet art très particulier.

L'immeuble du 30, route de Chêne abrite une Etude d'avocats. Véritable œuvre d'art en lui-même (ses façades aux mille jeux de couleurs nocturnes ennoblissent le quartier et enthousiasment le public), ce bâtiment dû à l'architecte Fabio Fossati met aussi à la disposition des collaborateurs de l'Etude et de leurs visiteurs plusieurs œuvres d'art contemporain, dont les *wall works*, intégrées à la structure du bâtiment. Ces créations murales, signées de grands noms de l'art contemporain, marient contenant et contenu en une alliance indéfectible. Mais le propriétaire et promoteur de cette réalisation, Thierry Barbier-Mueller, ne s'est pas arrêté là. Le dirigeant du Groupe SPG est connu pour son attachement à la qualité des espaces publics.

Il a lancé, au début des années 2000, un concours international d'architecture paysagère pour la création d'un parc public devant l'immeuble, à l'intersection de la route de Chêne et de l'avenue de l'Amandolier. La Ville de Genève ayant accueilli «avec ouverture et pragmatisme» la proposition de créer un jardin agrémenté de belles structures d'acier corten, qui soit mis à disposition de la population et entretenu par les soins du mécène, le lauréat du concours, l'Agence TER à Paris, put donner cours à sa créativité et donner naissance à l'Amandolier.

Une division active

Voilà quelques jours, le génial inventeur des murs végétaux, Patrick Blanc, était de passage à Genève pour jeter un regard

attentif à l'évolution des structures installées dans le Jardin de l'Amandolier. Né à Paris, cet homme chaleureux à l'allure soigneusement étudiée est biologiste, botaniste et chercheur au Centre national français de la recherche scientifique, où il est spécialiste incontesté des plantes de sous-bois tropicaux. Dès son enfance, il a découvert la beauté et la multiplicité des plantes grimpantes et couvrantes, et imaginé un support de feutre de polyamide susceptible de permettre, grâce à un dispositif complexe d'arrosage, la prise de racines et la couverture de surfaces verticales.

Dominique Bakis-Métoudi, qui dirige SPG Asset Development Environnement, était particulièrement heureuse de l'événement. «Notre division, au sein du Groupe SPG, attache une grande

importance à l'environnement: ce n'est pas pour rien que nous avons intégré cette notion dans notre intitulé. Construire est notre vocation, mais nous voulons le faire dans le respect du développement durable. La qualité de vie, c'est aussi l'extérieur des immeubles. Tenir les délais et les budgets, concevoir et piloter des projets de valeur, cela veut aussi dire bâtir du beau, améliorer la qualité urbanistique, réintroduire la nature en ville». Les clients du Groupe ne s'y trompent pas et les activités se maintiennent à un niveau enviable.

Variété incomparable

Au Jardin de l'Amandolier, le créateur a installé pas moins de 5753 plantes de 205 variétés, couvrant quelque 169 mètres carrés. Inutile de préciser que



LARA BRUNET

► Patrick Blanc (troisième depuis la droite), avec l'équipe SPG Asset Development Environnement et celle de Tech Jardin.

le partenaire local, Tech Jardin, doit déployer en permanence un soin tout particulier, certaines essences étant rarissimes, d'autres locales, mais toutes

évoluant selon leur bon plaisir. Patrick Blanc, quant à lui, ne s'inquiète pas du froid annoncé cet hiver: «L'important est de ne pas laisser le gel bloquer

l'hydratation, commente-t-il. Nous connaissons des conditions extrêmes, par exemple en Arabie Saoudite avec une chaleur épouvantable. Tant que les

plantes peuvent boire, tout se passe bien». Visiter le Jardin de l'Amandolier avec le Maître et sa suite s'avère en soi une découverte. On réalise ainsi que ►

la variété et le foisonnement de plantes, contrairement aux idées reçues, ont tendance à agrandir l'espace. Le territoire uniformément occupé par des fougères, au pied des murs végétaux, apparaît au contraire plus petit qu'il ne l'est en réalité.

Le fait d'être copié et imité un peu partout ne trouble pas Patrick Blanc: «Certains copieurs sont mes anciens élèves! Mais il m'arrive aussi de donner des conférences, par exemple en Chine, devant 15 000 futurs imitateurs. Et là, je déplore qu'ils n'utilisent qu'un nombre réduit de variétés de plantes. Il n'y a rien de plus déprimant qu'un décor végétal répétitif». Pour Dominique Bakis-Métoudi, la visite de Patrick Blanc, auteur de nombreux ouvrages et référence mondiale du mur végétal, symbolise le caractère exceptionnel du Jardin de l'Amandolier. Après



LARA BRUNET

► Patrick Blanc, inventeur du mur végétal, et Dominique Bakis-Métoudi, grande prêtresse des promotions au sein du Groupe SPG.

quelques remarques de détail et beaucoup de compliments, le maestro français reprit son avion, non sans avoir souligné

la qualité des partenaires helvétiques... Un jugement assez flatteur si l'on songe que Patrick Blanc travaille aux quatre coins

du monde et pour les personnalités ou les collectivités les plus exigeantes. ■

François Berset